

BIBLE OUVERTE

Parole de Dieu dans un langage d'homme

Claude Parizet

La Bible dans son contexte

Vérité biblique et genre littéraire

Notre foi en la Parole de Dieu

Un livre inspiré

Genèse et histoire

Pages dures de l'Ancien Testament

L'Évangile et la foi des premiers chrétiens

Des différences entre les Évangiles

Bible et dogmatique

Le Christ est la Parole de Dieu

Un livre humain et divin

Risque de s'éloigner de la Bible

LA BIBLE DANS SON CONTEXTE

Dans les siècles passés, on avait des idées très simples sur la manière dont s'était constituée la Bible. On pensait que sa rédaction s'était effectuée peu à peu, au cours des siècles, pratiquement dans l'ordre où sont classés les livres aujourd'hui dans nos Bibles. Cela ne posait aucun problème.

L'Écriture Sainte était née sous la dictée divine, à la manière dont les musulmans considèrent le Coran. Bien des ouvrages anciens sur l'inspiration en témoignent. Un peu comme un livre tombé du ciel !

En vérité, cela n'est pas si simple.

L'inspiration est une réalité qu'il n'est pas un instant question de nier. Encore faut-il essayer de comprendre ce qu'elle est réellement.

Israël est un petit peuple de l'Ancien Orient. Au point de vue matériel, la différence avec ses voisins est minime, aussi faible que la différence entre un croyant et un païen. Les deux agissent souvent de la même façon. Ils travaillent, ils mangent, ils dorment, des actes simples qui remplissent la vie entière.

Mais il y a une différence fondamentale entre Israël et ses voisins : C'est la découverte du Dieu vivant et la foi en Lui qui est née dans le cœur de l'un d'eux. A la suite d'Abraham le Patriarche, que l'on nomme parfois " Le père des croyants", Israël, un peuple de croyants, va vivre, penser, écrire son histoire à la lumière de sa foi.

Le génie d'Israël, sera de voir l'ensemble de son histoire à travers sa foi . Pour Israël, Dieu est présent et à l'œuvre dans sa marche quotidienne. Chaque événement devient ainsi Parole de Dieu. L'inspiration de l'Ancien Testament est fonction de la foi d'Israël, et pour autant que cette foi s'intensifie et s'exprime dans un livre.

Les matériaux recueillis dans le milieu Oriental et dans ses propres expériences et transmis le plus souvent oralement de Père en fils au sein du peuple, devinrent le véhicule de la tradition de foi .

C'est à partir de cette foi que le Livre fut écrit sous l'inspiration divine.

Le livre n'est pas une simple documentation, une chronique, un texte d'archives. C'est avant tout un témoignage... et une catéchèse : Il veut transmettre la foi...

Il faut se souvenir que ces textes, les premiers textes de la Genèse ou les récits des patriarches par exemple, avant d'être écrits, on été transmis oralement comme des traditions populaires pendant plusieurs siècles. Un peu à la manière des « griots » Africains, des hommes racontaient, peut-être le soir à la veillée, l'histoire et les expériences des anciens. Leur but était à la fois d'instruire et de constituer une sorte de préhistoire du peuple. Encore une fois, il ne s'agit pas d'y chercher une histoire moderne, une relation précise des faits. Bien des détails relèvent de vieux souvenirs très enjolivés ou façonnés par le temps. L'essentiel c'est qu'ils parlent aux cœurs.

On trouve dans l'Ecriture des données qui viennent de la Révélation. D'autres ne sont que des expressions humaines de la vie d'un peuple. Elles sont le plus souvent marquées par le contexte socio-culturel de leur époque. Recueillies par l'Ecriture, elles y gardent leur propre valeur, positive ou négative.

Pour nous, en tant que croyants, c'est ce que le Livre nous dit qui est important. Parce que c'est là que se trouve le message que l'Esprit a voulu nous transmettre. Le jugement inspiré de l'écrivain va essentiellement dans le sens de notre édification... et non pour nous transmettre un savoir historique, scientifique ou autre.

Je ne suis pas sûr qu'un observateur non engagé se voulant simplement objectif, un reporter par exemple, muni d'une caméra et d'un magnétophone, ait eu la même vision des choses que les auteurs bibliques... qui eux, étaient engagés dans un processus de foi.

Ils portent sur la vie, un regard de foi. Ils découvrent le sens des choses et des événements.

Pour eux, Dieu est présent derrière tout ce qui se passe. Tout arrive selon ses plans, dans un but précis. Un accident n'est jamais un accident pur et simple. C'est un signe de Dieu, une parole de Dieu, une façon de mettre les hommes à l'épreuve, de corriger leur conduite, de les inviter à la persévérance ou de manifester sa réprobation, voire son jugement.

La Bible est un livre écrit par des croyants, pour des croyants.

A partir de sa vision, l'homme de la Bible adopte une transcription littéraire, un style d'écriture, qui évoque à la fois les faits et leur sens spirituel. Autrement dit, la Bible évoque l'histoire et la main de Dieu qui conduit l'histoire. Redisons-le, le génie d'Israël, c'est de réaliser que Dieu est vivant et à l'œuvre dans l'histoire.

Encore une fois, les textes n'ont pas pour objet essentiel de relater des faits historiques déterminés. Ils expriment des certitudes de Foi. Aborder la lecture de la Bible sans tenir compte de cette clé de lecture, peut engendrer bien des problèmes inutiles et nous orienter vers de fausses routes.

C'est à travers des désirs humains, compréhensibles, que la parole de Dieu s'insinue au cœur des hommes. Par exemple il est écrit : *"Dieu dit à Abraham ne crains pas, c'est moi ton bouclier, Tu auras une descendance innombrable..."* Comment Abraham a-t-il entendu ces mots ? La Bible n'est pas

une parole dictée par Dieu. Ce sont toujours des hommes qui parlent, et nous croyons qu'à travers eux, Dieu nous livre sa propre pensée.

Par exemple, quand il est écrit : *"Dieu dit à Abraham, va me sacrifier ton fils sur la montagne"*. Il faut comprendre qu'Abraham se croit obligé de sacrifier son fils comme les peuples de l'époque le faisaient en différentes circonstances tragiques. Mais Abraham comprend ensuite que son Dieu ne demande pas un tel sacrifice. Il découvre que son Dieu est pour la vie et non pour la mort !

A chaque époque, les croyants essaient de discerner quelle est la pensée de Dieu et ils le font à partir de leur propre mentalité, au stade d'évolution morale ou spirituelle où ils sont parvenus à l'époque donnée. Et pourtant, Dieu leur parle véritablement.

La Bible est une parole de Dieu, mais à travers une parole très humaine. Elle est inspiration, souffle de Dieu, mais à travers la vie, la pensée des hommes... et les conditions socio culturelles qui leurs sont propres. Dès l'Ancien Testament, Dieu se révèle dans l'homme et par l'homme.

Beaucoup plus tard, lorsqu'un auteur inspiré écrira cette histoire, il n'hésitera pas, sous l'inspiration divine, à dire : *"Dieu parla à Abraham..."* Encore une fois, ce qui compte, c'est la leçon spirituelle de ce récit. Dieu nous enseigne aujourd'hui encore, par cette histoire telle qu'elle nous est rapportée.

L'homme de la Bible voit toujours la main de Dieu derrière les faits et les événements de sa vie. C'est là une oeuvre de l'Esprit. Le reporter lui, ne voit que les faits bruts, un enchaînement de cause à effet, comme cela se présente naturellement dans la vie.

La Bible est un livre écrit par des croyants, pour des croyants.

VERITE BIBLIQUE ET GENRE LITTERAIRE.

Israël possède donc cette conscience intime d'une intervention de Dieu dans son histoire quotidienne. Reste à exprimer cela avec des mots.

Pour formuler une expérience grandiose on fait un récit grandiose. Tel est le genre littéraire des Hébreux; on amplifie les événements extérieurs pour rendre justice à la grandeur sans pareille de l'expérience... Pour tenter parfois, d'exprimer l'inexprimable. Des récits d'une rare beauté sont nés de cette façon. Ils rendent bien plus fidèlement, dans leur démesure, l'évènement historique que ne l'aurait fait un documentaire.

Dans le livre de l'Exode par exemple, on trouve la description du combat que le peuple d'Israël eut à livrer contre les Amalécites. Moïse se tenait sur la montagne les bras levés. Toutes les fois qu'il laissait retomber les bras, Israël était repoussé; toutes les fois qu'il les levait, Israël reprenait le dessus. Le soir venu, il était tellement épuisé que deux hommes durent lui soutenir les bras. Quelle manière saisissante de représenter ce qui se passe : Le chef institué par Yahvé qui rend possible la victoire de son peuple. Toute l'expérience, extérieure et intérieure, se trouve condensée en une image : L'homme aux bras levés. La force de la prière et la communion dans la prière. L'Ancien Testament foisonne ainsi de trouvailles magnifiques.

On a travaillé à la rédaction définitive de ces livres pendant des siècles. Cela explique qu'une représentation se juxtapose souvent à une autre. Ainsi lisons-nous, dans l'épisode de la traversée de la mer des Roseaux (dite Mer Rouge), qu'un vent d'Est dessécha le bras de mer. Dieu intervient au moyen d'un phénomène naturel connu. Mais poètes et narrateurs ont trouvé plus tard une autre expression pour résumer la même expérience : *A gauche et à droite les eaux se dressèrent comme une muraille*. Le tableau vient s'insérer dans le récit, juste après l'autre La narration amplifiée a fait de l'évènement l'archétype de toute délivrance.

Le style littéraire d'un texte est toujours déterminant pour sa lecture. Il serait tout à fait inapproprié, voire ridicule, d'étudier la vie des animaux à partir des fables de La Fontaine ; autant qu'il serait étrange de considérer les détails des soins donnés au blessé par le bon Samaritain, comme un traité d'urgence pour le s.a.m.u. ou les accidents de la route ! Le genre littéraire de ce texte, une parabole, ne relève pas du livre de médecine !

Il y a ainsi dans la Bible de nombreux genres littéraires : poèmes, histoire, généalogies, psaumes, paraboles etc. Savoir faire la distinction est absolument vital pour la bonne compréhension du texte et la réception du message. Prendre littéralement un texte alors qu'il est figuratif, ou inversement, conduit à des erreurs doctrinales ou morales qui peuvent être graves. Le style figuratif est très domi-

nant dans l'Écriture... en partie d'ailleurs à cause de l'hébreu qui est une langue où l'image est largement prédominante. (Voir *Comment interpréter la Bible* d'Alfred Kuen, et *10 clés pour comprendre la Bible* de Valérie Duval Poujol)

NOTRE FOI EN LA PAROLE DE DIEU.

Ainsi, notre foi en la Parole de Dieu n'est pas liée à une exactitude rigoureuse du récit biblique par rapport à l'histoire ou à la science.

La Bible n'est ni un livre de science, ni un livre d'histoire. Elle évoque une histoire, c'est vrai, mais les auteurs ne sont en rien des observateurs scrupuleux qui recensent les faits avec une précision d'enquêteur

Notre foi repose sur le texte tel qu'il est. C'est l'histoire d'un peuple (Israël) racontée par des hommes inspirés, qui étaient intéressés, non par la matérialité des faits, mais comme les hommes de leur temps, et de leur culture, par le sens qu'ils découvraient derrière ces faits, ces événements.

Ce qui intéresse l'auteur de la Bible, nous l'avons dit, ce n'est pas l'histoire en elle-même, mais c'est la découverte de la présence de Dieu dans tout ce qui se passe.

Reprenons une fois encore l'exemple de l'Exode concernant le passage de la Mer des Roseaux dont nous parlions plus haut. Les auteurs savent que c'est l'action providentielle de Dieu qui a conduit les Hébreux hors de l'esclavage qu'ils subissaient en Égypte. C'est Dieu qui leur a fait traverser la Mer. Voilà une certitude de foi très forte... et un message porteur à transmettre à toutes les générations à venir.

Alors, ils n'hésitent pas, pour bien souligner que la main divine était à l'œuvre, à raconter les événements avec lyrisme et emphase, à la manière des chansons de geste de nos troubadours du Moyen Âge, éventuellement en y incorporant des éléments symboliques. Un peu comme l'apôtre Jean qui termine son Évangile en disant que *si on écrivait toutes les paroles de Jésus, la terre ne serait pas assez grande pour contenir les livres nécessaires !* (Jn 21.25) Chaque page célèbre la grandeur de Dieu et son amour pour son peuple qui chante sa foi et témoigne de sa ferveur. Ce n'est pas un récit historique au sens strict, c'est un texte, (une parole) pour la foi, par lequel Dieu nous parle aujourd'hui encore, et que nous sommes invités à recevoir, tel qu'il nous parvient.

Ce qui est essentiel, c'est que le lecteur sache que Dieu seul peut délivrer de l'esclavage, que ses ressources sont infinies... et qu'il est présent et agissant au cœur même de nos vies et de notre histoire personnelle...

Ce qui est fondamental, au risque de nous répéter, c'est de réaliser que Dieu nous parle dans un texte donné. A la limite, peu importe que Josué ait réellement arrêté le soleil dans sa course ou que Jonas ait été avalé par un grand poisson et qu'il y ait vécu trois jours... Même s'il s'agit d'une sorte de parabole, ou de récit imagé, même si c'est un poème... cela porte du sens, cela exprime quelque chose d'important, de fort. Et c'est cela qui compte. C'est comme cela que Dieu nous parle.

Voilà comme la Bible fonctionne. Elle délivre du sens.

Lorsque nous lisons la Bible, il nous faut perdre cette attitude très moderne, mais étrangère aux hommes de la Bible, qui consiste à nous poser la question : *Qu'est ce qui s'est passé ?* La bonne question c'est : *Qu'est ce que cela veut me dire ? Qu'est ce que Dieu me dit dans ce texte ?*

Les spécialistes s'accordent pour reconnaître que les récits ont une base historique sérieuse. Nous pouvons donc rechercher l'historicité des faits, dans la mesure où cela est possible. L'histoire profane et l'archéologie sont dans ce sens, et dans certains cas d'un apport considérable. Ils nous aident à éclairer le texte. Mais il faut le redire, c'est à partir du récit, tel qu'il est, que Dieu nous parle aujourd'hui. Notre foi en la Parole de Dieu ne repose pas sur l'histoire, mais sur ce que les auteurs inspirés nous en disent.

L'INSPIRATION DE LA BIBLE

Dans la Bible, Dieu nous parle au-delà des mots.

Le mot parole, en hébreu *Dabar* a aussi le sens *d'action*. (une action directe de Dieu sur nos cœurs , en l'occurrence)

Dieu s'est adressé à la conscience des prophètes. Il leur a donné de réaliser Sa présence derrière les événements, leur montrant que tout à un sens, que rien n'arrive *par hasard*. Discerner ce sens profond des choses, voilà le fond de l'inspiration. C'est sur ce point que l'on peut parler d'inerrance.

Pour l'homme de la Bible, tout ce qui arrive est lié à notre relation harmonieuse ou conflictuelle avec Dieu.

Et les auteurs bibliques ont traduit cette inspiration dans leur langage, avec leur style propre. Ils ont montré Dieu tel qu'ils le percevaient, tel qu'ils le concevaient, c'est à dire d'une manière très humaine (Anthropomorphisme). Ils lui ont prêté des sentiments humains (Anthropopathismes), des paroles humaines, des réactions humaines... en fonction aussi des mœurs de leur temps.

Le phénomène de l'inspiration est à la fois beaucoup plus profond que l'on en a conscience, et bien différent de ce que l'on imagine. Il est à la fois, bien plus spirituel, et bien plus humain qu'on le pense en général.

L'Écriture serait-elle donc pour une part l'œuvre de Dieu et pour une autre part l'œuvre de l'homme ? Non, dans la Bible, il y a tout de Dieu et tout de l'homme. Exactement comme la musique est toute du piano et toute du pianiste.

Le grand théologien Karl Barth affirmait le caractère à la fois divin et humain de la Bible. Reconnaisant l'autorité souveraine de la parole de Dieu, il se refusait à identifier sans autre cette parole avec la lettre écrite. *C'est à travers la Bible que Dieu se révèle à nous, qu'il nous parle par ses témoins, apôtres, prophètes, qu'il nous parle dans et par son Fils. Ce témoignage devient parole de Dieu chaque fois que nous l'entendons dans la foi ; c'est à dire chaque fois que le Saint-Esprit scelle sa vérité dans nos cœurs*

Jean Ruff, pasteur écrit : *L'inspiration n'est pas divinisation (sacralisation) du texte biblique. Croire que la Bible est inspirée, c'est croire que Dieu nous interpelle, qu'il nous parle au travers des témoignages de croyants, forcément tributaires de leur personnalité et de leur contexte culturel. C'est souscrire sans limite au témoignage des auteurs bibliques, sans être lié par les formes dans lesquelles ils s'expriment.*

Le pasteur Daniel Bourguet., auteur de nombreux livres de spiritualité, écrit dans son livre : *Méditation de la Bible : Il y a dans la Bible une distance entre le texte et la Parole de Dieu. Il est dangereux de confondre Bible et Parole de Dieu . Nous employons souvent une expression pour l'autre pour aller vite mais il faut faire attention : cette approximation n'est pas satisfaisante dans la mesure ou elle tend à l'assimilation.*

Parole de Dieu et Bible ne sont pas à confondre , tout simplement déjà parce que Dieu peut nous parler en dehors de la Bible, à travers telle ou telle parole dite par un de nos contemporains par exemple ou bien à travers tel ou tel événement de notre histoire.

Mais ce n'est pas tout. Quand Dieu me parle à travers la Bible, le texte bibliques et la parole de Dieu ne sont pas à confondre même s'ils sont profondément liés, inséparables même.

Quand je lis un texte biblique, il est là, offert à ma lecture. Il est toujours là, mais la Parole de Dieu ne se fait pas toujours entendre. Cela peut venir du fait que je suis sourd à cette Parole, mais cela peut aussi venir du fait que Dieu n'a rien à me dire à travers ce texte. Dieu peut rester silencieux, alors que Matthieu, Marc ou Luc me disent quelque chose sur Lui. Matthieu peut parler et Dieu se taire !

Ce qui montre le plus, à mon avis, cette distance entre l'auteur bibliques et Dieu, c'est le fait qu'un même texte ne me donne pas toujours la même parole de Dieu à deux moments différents de mon existence. Dieu nous parle de manière très claire à un moment de notre vie, par tel texte, puis à un autre moment, ce même texte ne nous fait rien entendre de Dieu, ou tout autre chose. C'est une autre parole que nous recevons alors qu'il s'agit du même texte.

La Parole de Dieu est inséparable du texte, mais elle ne se confond pas avec lui, tout simplement parce qu'ils ne sont pas de même nature. Elles sont sans confusion, ni séparation.

Il y a une distance entre le texte biblique et la Parole de Dieu et le but de la méditation est de franchir cette distance. L'approfondissement va dans ce sens : approfondir le texte en direction de la Parole de Dieu.

GENESE ET HISTOIRE

Il est important d'être ouvert au véritable sens de la préhistoire et de bien comprendre le riche enseignement qui se cache derrière ces récits. Faut-il rappeler que ces textes ne sont pas scientifiques mais théologiques. Le but de la Genèse n'est pas de nous dire *comment* fonctionne l'univers. Cela relève des recherches de la science ; mais de nous révéler *le pourquoi* des choses et de la vie. Cela est essentiel et éclaire notre relation avec Dieu. Ne confondons pas la science et la foi.

Ainsi, si l'auteur sacré a parlé des fameux *six jours de la création*, ce n'est pas sans raison, même si cela ne correspond pas aux données de la science de notre temps. Il en est de même pour les autres détails. La tâche la plus passionnante de l'exégèse est de dégager l'enseignement spirituel de ces pages.

Il ne s'agit pas d'affirmer que le monde fut créé en six jours de vingt-quatre heures, mais de dire que, *Dieu est à l'origine de toute chose*, que le monde ne se confond pas avec Dieu (contre l'idolâtrie)... que sur cette terre, le travail quotidien n'est pas tout et qu'il faut réserver une place à l'Esprit. (c'est le sens du septième jour ou jour du repos)... etc.

Ce qui est essentiel, ce n'est pas de savoir si Dieu a réellement modelé un corps avec de la boue et lui a soufflé dans les narines pour l'animer, mais de réaliser que la conscience et les dons de Dieu, reposent dans des êtres fragiles...

L'important, Ce n'est pas de savoir si Dieu a formé Eve d'une côte d'Adam, mais de comprendre que la femme a droit au respect. Ce n'est pas de savoir si celle-ci a vraiment mangé une pomme dans le jardin d'Eden, mais de *prendre conscience que notre péché vient de notre orgueil* et de notre adoration de nous-mêmes...

Un serpent a-t-il pris la parole ? Ce qui est sûr, c'est que le Satan a une grande puissance en ce monde et qu'il cherche à nous séduire, à nous tromper.

Nous ne sommes pas obligés de croire au paradis terrestre, comme à un jardin extraordinaire contenant des arbres aux noms étranges : *Arbre de la connaissance du bien et du mal, arbre de Vie...* mais au sens de notre vie, animée par l'infailible volonté de salut de Dieu...

Que fut réellement l'arche de Noé ? Le sens qui s'en dégage en tout cas, c'est que des calamités comme le déluge ont leur place dans le juste gouvernement du monde (Genèse 18, 25).

Nous devons croire d'une manière pratique et active que *le péché est la source de tous les maux* (Genèse 2-3) et qu'une attitude coupable au départ aboutit à toutes sortes de fautes et de fléaux (Genèse 4.11).

Il nous faut croire surtout, que la grâce de Dieu peut arrêter ce courant et changer le mal en salut (Genèse 50, 20).

Les livres ont été écrits d'après les données qu'Israël possédait du passé; ces données sont de valeurs historiques très variées, et les différents récits bibliques qui en dérivent présentent le même caractère. Ils n'en sont pas moins Parole de Dieu pour nous. (D'après : "*Comment lire la Bible*" de Renckens- p 33

LES PAGES DURES DE L'ANCIEN TESTAMENT

Dès l'époque des patriarches, L'Écriture rapporte des actes brutaux, cruels ou, selon nous, immoraux. Pour notre sensibilité chrétienne, cela est inacceptable. Il est évident que l'on est aux antipodes de l'Évangile, de l'amour des ennemis, de la miséricorde et du pardon.

Il faut donc admettre que la Bible n'est pas un livre édifiant, mais une tranche de vie, telle quelle. C'est Dieu en route avec une humanité moralement primitive. Les mœurs n'allaient s'adoucir que très progressivement. Il faudra des siècles et surtout la venue et la parole de Jésus, pour qu'un homme comme Jean puisse comprendre que *Dieu est amour !*

L'histoire d'Abraham ne nous invite pas à l'imiter en tout ! Elle attire par contre notre attention sur une ligne de force dans la vie du patriarche : *sa fidélité à Yahvé, quoi qu'il arrive.*

Il faut une certaine largeur de vue pour bien lire l'Ancien Testament. Il faut savoir ne pas être choqué de ce que tous ces témoins ne vivent pas comme nous.

Il semble parfois que Dieu approuve leurs actes comme dans le cas de la fraude de Jacob à l'égard de son frère Isaac ou, plus fort encore, qu'il invite lui-même à exterminer les habitants de Canaan. Etonnant ; choquant ! Un père ne parle pas à son fils de la même manière selon que ce fils à cinq ans, douze ans ou trente ans ! C'est toujours la parole du père... mais adaptée à la capacité de son fils pour la comprendre.

Pour préserver dans toute sa pureté le culte de Yahvé, ces hommes encore primitifs, ne pouvaient imaginer d'autres méthodes que celles qui faisaient loi en ce temps là et à ce stade de l'évolution morale de l'humanité. La mentalité de Dieu n'avait pas encore pénétré assez profondément. C'était déjà beau qu'on reste fidèle à Yahvé.

Cela dit, il faut se souvenir que ces textes anciens ne sont pas des reportages, des pages d'histoire pure, écrite de la façon dont on écrit l'histoire aujourd'hui. Il est essentiel de tenir grand compte des différents « genres littéraires » de ces écrits.

Des spécialistes voient dans ces pages dans lesquelles Dieu apparaît comme une sorte de chef de guerre sans pitié, non pas un rapport historique exact et précis au sens ou nous l'entendons aujourd'hui, mais essentiellement un enseignement rédigé pour les générations suivantes auxquelles il fallait apprendre que Dieu ne transige pas avec le mal et l'idolâtrie.

Il s'agit en fait d'une sorte de relecture de l'histoire, rapportée avec une intention pédagogique évidente.

Il ne faut pas lire ces textes anciens comme des narrations ou comptes rendus d'évènements à la manière des journalistes d'aujourd'hui. Ce sont, redisons-le, des catéchèses, rédigées assez tardivement, souvent plusieurs siècles par rapport aux faits, et dans le but d'éduquer le peuple. Les textes sont écrits par des croyants pour des croyants.

La vraie question qu'ils nous amènent à nous poser n'est donc pas :

Qu'est-ce qui c'est passé à cette époque lointaine, mais Qu'est-ce que Dieu veut me dire aujourd'hui à travers ce récit ?

Encore une fois, et c'est la pensée de nombreux commentateurs, ces textes anciens sont le reflet de la mentalité des hommes de cette époque, le témoignage de leurs relations avec Dieu, et non l'expression de la volonté de Dieu lui-même. Si Dieu semble ordonner certaines pratiques, cela ne veut pas dire qu'il les désirait fondamentalement, mais que le chemin du salut devait passer par là.

Une telle lecture ne remet absolument pas en cause la notion d'inspiration de l'Écriture. Elle en éclaire par contre la compréhension.

Plus tard, Jésus n'hésitera pas à « corriger » certaines pages ou certaines déclarations de l'A.T. : *Il vous a été dit... Mais moi je vous dis.*

Quand Jésus dira aux Juifs que l'homme ne doit pas répudier son épouse, Ils lui répondront : *C'est Moïse qui nous l'a permis !* Et Jésus leur dira : *Si Moïse vous a permis cela, c'est simplement à cause de la dureté de vos cœurs... Sous entendu : Dieu ne le voulait pas.*

Ainsi, même la grossièreté et la violence des vieux récits ont leur sens aujourd'hui. Quel soulagement, en tant que chrétiens, de pouvoir nous en dégager et nous dire qu'heureusement le dessein de l'Esprit était autre.

Ce qui importe pour nous aujourd'hui, c'est le sens spirituel caché de ces écrits. Jésus lui-même et les apôtres ont appris à lire ces vieux textes comme les symboles de notre vie avec le Père. Par exemple, en lisant les récits des guerres de Josué, nous savons qu'il s'agit en définitive, de la guerre que Jésus a menée contre le mal et que nous sommes appelé à mener avec lui : une lutte pour la joie, la paix, l'amour... les fruits de l'Esprit. Un combat pour la Vie !

En lisant l'Ancien Testament, on constate un développement progressif des mœurs Comme le levain dans la pâte, l'Esprit de Dieu travaille le peuple et le conduit à porter du fruit.

Voilà ce qui rend la lecture de ces textes si captivante. Il faut regarder où ils conduisent. Un mouvement s'y développe, toujours ascendant... dépassant toujours les blocages, les chutes voire les régressions. L'histoire des Hébreux est remplie de ce pressentiment formidable d'une grande marche vers la lumière... vers *Le Jour du Seigneur*. C'est le grand courant prophétique qui traverse le Livre.

C'est cette animation de toute la Bible par le même Esprit qui lui confère une unité merveilleuse. Tout ce qui, dans l'Ancien Testament est encore grossier et terre à terre, mais cherche à s'élever, apparaît dans le Nouveau Testament à l'état spirituel et épuré.

On pressent dans l'A.T. le dessein et la poussée de l'Esprit qui tendent vers le N.T. et la révélation suprême : Jésus-Christ.

L'EVANGILE ET LA FOI DES PREMIERS CHRETIENS.

Comme la Bible entière dont il est le cœur, l'Evangile est un texte écrit par des croyants pour des croyants, et pour conduire à la foi, à la rencontre du Sauveur. (Jean 20.31). Qu'importe si telle ou telle parole n'est pas sortie littéralement de la bouche de Jésus. De toute façon Jésus parlait araméen !

Les spécialistes sont attachés au fond historique, qu'il n'est pas question de nier, mais l'essentiel est que l'on trouve dans l'Evangile, l'Esprit et le message de Celui avec lequel nous sommes appelés à vivre une relation intérieure très forte.

Même écrit par des hommes, l'Evangile est bien plus qu'une oeuvre humaine ! Il est l'oeuvre de l'Esprit Saint qui a inspiré ses pages à travers les vicissitudes de leur rédaction. Il reste cependant essentiel, là encore, de bien distinguer le Message, qui transcende le temps et les cultures, avec le langage (l'habillage) qui s'est efforcé de formuler ce message, à une époque donnée.

Jésus n'a rien écrit. Il a confié son message à des hommes, revêtus de son Esprit. Il est normal que le message me parvienne à travers leur témoignage qui a prit, pour défier le temps, la forme d'un écrit. *A travers ce Livre tel qu'il se présente, Dieu nous parle,*

DES DIFFERENCES DANS LES EVANGILES

Les évangélistes, ne sont ni journalistes reporters, ni biographe, nous le savons maintenant. Ils sont des prédicateurs et des messagers. Les Evangiles sont des catéchèses.

A l'origine, il y a Jésus, sa vie ses actes ses paroles, ses enseignements... sa mort sur la croix, sa résurrection, son ascension.

Il y a ensuite le grand souffle de l'Esprit Saint et la diffusion de la bonne nouvelle. Les apôtres prêchent à partir de leur expérience et de leurs souvenirs, à partir de ce qu'ils ont vécu avec Jésus.

En fonction de leurs auditoires, ils privilégient tels ou tels faits, ou telles ou telles paroles et ils les présentent, selon ce qu'ils veulent transmettre, en insistant plus ou moins sur certains aspects des choses. Sans doute y a-t-il quelques "notes écrites" (loggia en grec), qui circulent (sortes de plan de message ou d'aide mémoire). Des auteurs anciens en parlent. Mais l'essentiel, il est important d'en prendre conscience, reste oral et spontané.

Un peu plus tard, une trentaines d'années pour les premiers, les évangélistes rassembleront, chacun de leur côté, mais sans ignorer le travail des autres, l'essentiel de ces prédications pour en faire un livre. En fait il y aura quatre livres. (En réalité, il y en aura bien plus, mais seuls quatre seront retenus par l'Eglise)

Les évangélistes sont des hommes de leur temps. Ils se sentent très libres dans ce travail littéraire, cette compilation des paroles et des actes de Jésus. Ils les rapportent avec le souci majeur d'édifier une communauté précise.

Ils pensent aux besoins particuliers de leurs lecteurs, ils pensent à leur sensibilité, à leur culture.

Matthieu qui écrit pour des Juifs, ne dit pas les choses de la même façon que Jean ou que Marc ou Luc qui écrivent pour des païens. Les nuances correspondent au milieu de chacun. Cela apparaît clairement dans une lecture attentive des textes. On parle d'Evangile *selon* Matthieu, *selon* Marc etc.

Ils soulignent parfois, tel ou tel détail pour signifier une intention, un enseignement. Cela est conforme à la manière de l'époque. Tel détail est souvent d'ailleurs plus théologique qu'historique. Mais cette façon de faire apporte à leur écrit la note de vérité qu'il lui faut. En tout cas, ils sont essentiellement soucieux du message, du sens.

Aujourd'hui, nous avons des préoccupations différentes. Nous voulons savoir ce qui s'est matériellement passé. Notre sensibilité culturelle n'est pas la même.

Si nous voulons bien comprendre leur message, il nous faut essayer d'entrer dans leur culture.

Si on veut à tout prix savoir exactement ce qui s'est passé, on peut toujours faire des recherches... tout en sachant qu' il ne sera pas forcément possible d'aboutir à des certitudes. Souvenons-nous encore une fois, que l'essentiel c'est le sens.

A l'époque de Jésus on ne s'exprimait pas comme aujourd'hui. Par exemple, on utilisait volontiers l'hyperbole (l'exagération) pour souligner l'importance d'une vérité qu'on voulait faire passer.ⁱ Le langage de Jésus se coule dans la culture de son temps. Le langage imagé tient une place considérable, en particulier les paraboles. Ce que nous lisons dans les Evangiles comme des malédictions, ne sont souvent en fait que des avertissements.

En parlant, par exemple, de *Feu éternel* (Matthieu 25.41), il n'est pas certain que Jésus veuille faire une description objective de l'au-delà. Ce qui est sûr, par contre, c'est qu'il veut conduire ses auditeurs à réagir, à s'engager personnellement dans le combat de la foi et de l'amour, contre la misère humaine pour les pauvres et pour les plus défavorisés. Il veut montrer qu'en dehors de cet objectif, la vie peut être un échec. Le message est clair : Quel est notre camp? Celui des bénis ou celui des maudits ? A nous de choisir.

Une parole de l'Evangile, ne se comprend jamais isolément de l'ensemble du passage ou elle se trouve insérée, et même de l'ensemble de l'Evangile. On doit toujours replacer une parole donnée dans le contexte de l'ensemble du message de Jésus.

Le Seigneur a toujours pour objectif de faire réagir ses auditeurs. Il se sert d'images et d'expressions de sa tradition culturelle pour s'adresser à ceux qui l'écoutent (ou qui le lisent aujourd'hui).

BIBLE ET DOGMATIQUE

Nous avons, nous occidentaux du XX^e siècle, une mentalité scientifique. Notre cerveau fonctionne selon certains schémas qui nous sont propres. Nous avons besoin de bâtir des systèmes. Or ce n'est pas du tout la façon de penser des gens de la Bible. Cela ne les intéresse pas.

Jésus ne semble pas apprécier le dogmatisme. Paul et les autres apôtres non plus ! Ce sont des gens de la vie. La vie s'exprime par petites touches, à travers ce que l'Esprit de Dieu leur communique.

Ils n'éprouvent pas le besoin de construire un système, de synthétiser. Ils vivent. Sans avoir peur du paradoxe.

Les gens de la Bible vivent dans un espace immense de liberté et d'abondance. Avec le dogmatisme, l'espace se réduit !

Les doctrines, deviennent vite des barrières qui veulent délimiter un champ afin qu'on aille pas au-delà. Dans la Bible, il est toujours possible d'aller plus loin, au-delà de ce qu'on a découvert, de ce qu'on a vécu jusqu'aujourd'hui. On peut toujours mieux exprimer les choses.

C'est une ouverture sur l'espace infini. Dans la Bible, on respire librement.

Le dogme risque toujours d'être un espace clos, fermé, une limitation. A moins qu'on accepte de laisser largement les portes ouvertes et qu'on reconnaisse que lorsqu'on a dit quelque chose, on a pas tout dit... mais qu'il y a encore tout à dire.

Les mots de la Bible ne nous proposent pas d'acquérir une science, un savoir, une technique. Ils nous invitent plutôt à nous mettre en marche

LE CHRIST EST LA PAROLE DE DIEU

La Bible est avant tout le livre du Christ. Et comme j'aime le Christ, j'aime la Bible. Je ne peux pas me passer de ses paroles, de son message... mais plus encore, je ne peux pas me passer de LUI.

Il vient avant la Bible, avant la lettre, ou mieux encore, il est la Bible vivante. La vraie Bible, c'est lui. IL est la "Bonne Nouvelle"

C'est lui qui me conduit au texte... et non l'inverse... même si le texte m'aide à le découvrir. C'est Lui, par son Esprit qui demeure en moi, qui éclaire le livre, qui me guide dans ses pages.

Entre la Bible et moi, entre le Christ et moi, il y a une relation d'amour, une relation de vie.

L'autorité de la Bible n'est pas l'autorité d'un texte, mais accueil en moi d'une parole vivante : la Parole du Christ vivant en moi... la personne du Christ vivant en moi. (Ga 2.20)

Un texte biblique est souvent comme une étincelle... mais c'est L'Esprit du Christ qui est déterminant pour que mon cœur brûle en moi (Luc 24/32)

A un texte isolé, on fait dire à peu près ce qu'on veut. L'inspiration personnelle ne peut en aucun cas contredire le texte écrit... mais le vrai rapport avec la Parole de Dieu est d'abord pour moi une question de relation personnelle avec le Christ vivant. L'Esprit avant la lettre.

UN LIVRE HUMAIN ET DIVIN

Je crois donc que la Bible est animée par le souffle Divin. Pourtant il me semble impossible voire dangereux, de diviniser ou de sacréaliser le texte...

Comme le Seigneur Jésus, la Bible possède à la fois une humanité totale et une divinité totale. La divinité de la Parole de Dieu s'inscrit dans une lettre très humaine, avec ses genres littéraires, son contexte historique, ou socioculturel. La Bible est à la fois beaucoup plus humaine, et beaucoup plus divine que nous ne pouvons l'imaginer !

Pour les réformateurs la lettre de la Bible n'est pas absolue. Luther la compare à une « servante dont le Christ est le Maître » et pour Calvin, la révélation que contient la Bible, s'adapte, s'accommode, aux temps, aux circonstances et aux mentalités. Si elle vient de Dieu, sa formulation reste humaine.

Une lecture littérale ou fondamentaliste qui ne tient aucun compte de l'incarnation du texte est finalement, sous prétexte de fidélité, très réductrice. C'est d'une telle lecture que sont nées toutes les grandes dérives qui entachent l'histoire de l'Eglise : Croisades, inquisition, schismes et hérésies, guerres de religions etc.

Chercher à mieux comprendre, à mieux situer les choses est utile et même nécessaire. Cependant, avant de critiquer la Bible il faut accepter de se laisser critiquer par elle ! Il faut que nous nous soumettions à son message, que nous lui reconnaissons l'autorité suprême pour éclairer nos pas. Sinon, nous risquons de ne plus savoir ou nous arrêter et d'effacer le divin message que Dieu veut nous transmettre. Autrement dit, toute approche de la Bible doit être faite avec le Saint-Esprit pour guide !

RISQUES DE S'ÉLOIGNER DE SA BIBLE ?

A première vue, ces considérations peuvent sembler réductrices. Ne pourraient-elles pas conduire à relativiser l'intérêt porté à la Bible ? Reconnaissons qu'une position fondamentaliste (hyper littéraliste) est confortable. L'idée de posséder sous une forme écrite la parole Dieu elle-même comme si elle était sortie telle de sa bouche, est sécurisante... Mais elle est aussi de moins en moins soutenable ! En fait, le fondamentalisme sans nuance est beaucoup plus réducteur qu'il n'y paraît.

L'approche que nous proposons, bien loin d'amoinrir l'intérêt porté à la Bible, ne peut au contraire, que le grandir. Non seulement cette démarche n'est pas réductrice, mais elle ouvre de larges horizons en laissant à l'Esprit Saint, à l'Esprit du Christ, la tâche de nous conduire dans toute la vérité qui dépassera toujours, les mots du Livre. A jamais l'Esprit domine la lettre. Même si la lettre de l'Écriture demeure le chemin qui conduit à la lumière. C'est comme la bougie et la flamme disait Calvin, elle sont différentes, mais inséparables !

Loin de nous l'idée d'amoinrir l'intérêt que nous devons porter au texte de notre Bible. Elle demeure "la Parole Ecrite" l'écrin extraordinaire qui abrite le secret de la vie abondante, le trésor le plus merveilleux. L'humanité de Jésus n'amoinrit pas sa réalité divine ! Au contraire. Elle la révèle dans toute sa richesse. Ainsi en est-il de la Bible.

C'est à partir d'une simple lecture priante de la Bible, loin de toute technicité, que s'opère une véritable communion de vie entre le lecteur et son Dieu. L'Esprit donne vie à cette lettre que porte la prière. La lecture ne peut plus être plate. Le mot devient Parole. De l'intérieur, une lumière l'éclaire, une vie l'anime. Il transfigure la lettre comme sur la montagne ou dans la nuée lumineuse, la voix du Père dit quel est ce Fils en qui tout le dessein de la bienveillance divine s'est manifesté.

"Seule l'œuvre de Dieu culminant dans la résurrection du Christ, donne la clé de lecture de toute la Bible. *Qui est digne d'ouvrir les sceaux*" si non "le *Vivant*" ! Tant que le Christ n'est pas ressuscité, l'Écriture est un corps mort. L'Esprit n'avait pas encore été donné parce que le Christ n'était pas ressuscité. Alors sur les lettres de la Bible passe le souffle de l'Esprit comme sur les ossements desséchés (Ez 37/4-10) L'Esprit qui inspira les auteurs des Écritures, permet seul de les interpréter. Il nous introduira dans la vérité tout entière. Il est le seul véritable exégète de l'Écriture.

Dès lors, toute lecture de la Bible faite dans le seul but de rencontrer le Christ ressuscité, devient lecture sainte, lecture divine, *lectio divina* (Bernard Ducret).

Il avaient raison nos anciens, les Réformateurs en particulier, qui recommandaient la seule Écriture pour construire et animer la foi : *sola scriptura*

N'oublions jamais : l'exégèse la lecture studieuse, est indispensable, mais sans la prière, l'exégèse dessèche. Sans la lecture priante, la lecture méditée, la dévotion s'essouffle. Si elle n'est pas éclairée et nourrie de la Parole de Dieu, la vie spirituelle n'est souvent que la projection de nos besoins

Claude Parizet (*Notes personnelles rédigées dans les années 2000*)

DIALOGUE AVEC MA BIBLE **par le pasteur Charles Wagner (1852-1918)**

Il faut très simplement penser que la Bible doit gagner à être connue telle qu'elle est... Les questions d'authenticité et d'autres sont fort intéressantes. Toutefois, avant qu'elles ne soient résolues, il coulera bien de l'eau sous les ponts.

Alors, après m'y être appliqué de mon mieux... je reprends ma vieille Bible et je lui dis :

« Telle qu'elle, je t'aime, toi qui pleures de toutes nos larmes et chantes de toutes nos joies. Il m'est doux de te relire comme te lirait un ignorant, grande de ton anonymat et de ton éternité.

Tes auteurs et tes actes de naissance me sont indifférents. L'âme humaine t'a enfantée dans sa douleur comme dans son espérance. Tu donnes la mesure de sa misère et de sa noblesse. Et j'aime en toi tous ceux qui ont bu à tes sources, reposé sous tes abris, posé sur toi leur tête pour le dernier sommeil ».

La Bible est fourmillante de paroles de vie comme le ciel d'étoiles. Et pareilles aux étoiles, ces paroles sont des mondes. (Cité dans « *Les nouvelles de la Cause* » N° 396 (1993))